



Allongé sur mon lit, un casque branché à mon enregistreur, je repense à ce qui m'a conduit à écrire sur ces mystérieuses roches. Je laisse mon esprit voguer sur les différents épisodes de cette écriture en prenant en main l'annonce. C'est de cette annonce que tout avait démarré. Depuis, je l'avais imprimée en plusieurs exemplaires et l'un d'eux était posé sur ma table de nuit. "*Analyses d'empreintes inclassables*". Le titre et son image m'avaient intrigué. Quand je l'ai lue pour la première fois, j'étais à la recherche d'un sujet pour écrire un article dans la revue pour laquelle je travaille.



Cette roche ne m'avait évoqué rien de connu mais j'avais été intéressé par sa forme et ses couleurs. L'étrangeté de l'annonce et cette image qui parlait peu d'elle même avait aussi certainement joué sur mon envie d'en savoir plus. J'avais envoyé un mail au contact et avait reçu une réponse le lendemain assez tôt.

*C'est mieux de se voir, c'est un peu compliqué d'expliquer ici tous les détails de ce que nous faisons, mais dans l'ensemble, l'annonce a été publiée parce qu'on a besoin de gens pour faire repartir un projet de recherche qui s'est arrêté parce que plus de financement. En tout cas, on est partant pour un entretien et que vous en parliez éventuellement dans un article.*

Je me suis rendu chez mon interlocuteur la semaine qui a suivi ce mail, au jour et à l'heure de notre rendez-vous pour qu'il me donne plus d'informations. C'est ici que je suis entré au contact des empreintes. Ou du moins, de ce que mon interlocuteur se représentait d'elles. J'ai appris au fur et à mesure qu'il était en fait extrêmement difficile de les définir et que chacun semblait les cerner à sa façon.

Je ferme les yeux et me remémore.

On discutait autour d'un café. Sur sa tablette, il me montrait une série de photographies assez semblables à la roche de l'annonce. Il m'a tendu l'appareil pour que je puisse voir et s'est mit à me raconter. Pendant ce temps, j'enregistrais sur mon dictaphone.

Je rouvre les yeux, toujours dans mon lit, j'appuie sur le bouton lecture pour réécouter notre discussion.

"Ces "pierres" ont toutes été trouvées sur la même zone, qui est maintenant totalement inaccessible. Comme si elle avait disparue derrière ceux qui l'ont découverte sous un ancien centre de triage-lavage à charbon de Perennes-les-Binche, dans le Hainaut. Ce centre n'est plus en activité depuis assez longtemps. Il abrite des collections muséales de Belgique, y compris des collections géologiques. Il faut savoir que ce bâtiment est régulièrement observé afin de rester aux normes vis à vis de ce qu'il abrite. C'est donc après une analyse de routine de la structure du bâtiment qu'on a trouvé des indices sur la présence d'une cavité sous le Centre. - Si vous me racontez tout ça, j'imagine qu'il y en avait bien une? Comment ça se fait qu'on ne l'ait jamais vue avant?"

- Bonne question à laquelle nous n'avons pour l'instant aucune réponse. Mais le fait qu'elle soit passée sous les radars depuis tant d'années fait partie, entre autre, de l'intérêt de nos recherches. Mais j'y viens. - Poursuivez.

- Il n'y avait pas de doute quant à la présence d'une galerie sous le bâtiment, mais elle était difficile à localiser. On a tenté pleins de moyens différents et c'est grâce à de nombreux géophones qu'on a pu situer la cavité. - Géophone?"

- C'est un appareil qui sert entre autre à mesurer les vibrations sismiques à travers le sol qui ici a fait office de radar. Il a pu indiquer, en enregistrant les échos des vibrations dans le sol, l'endroit où se trouvait le creux qui s'était formé sous le bâtiment. Au fur et à mesure des utilisations, on a réussi à trouver l'entrée du souterrain qui se situait à quelques kilomètres de là. Elle n'avait jamais été repartoriée. C'est à ce moment là qu'on a décidé d'envoyer une équipe composée de spéléologues, d'experts pour évaluer le risque pour le bâtiment et d'une équipe scientifique essentiellement composée de géologues. C'est rare qu'on envoie un tel convoi aussi rapidement mais l'apparition soudaine d'une cavité était suffisant pour faire se déplacer une poignée de chercheurs curieux."

Je me souviens qu'à ce moment là j'ai laissé l'enregistreur tourner et presque cessé d'écouter. Absorbé par les photos, je faisais défiler lentement les images des roches de mon index sur l'écran tactile de la tablette. Je plongeais de plus en plus profond mon regard sur la trentaine de spécimens que j'avais, en image, entre les mains. J'avance sur la piste jusqu'au moment où l'homme qui me racontait cette histoire me tire de cette torpeur. Aujourd'hui, j'ai envie de revivre cette conversation telle que je l'avais expérimenté ce jour-là. Si j'avais eu un moment d'inattention, il devait se traduire par une avance rapide.

“Elles vous inspirent?”

Il avait vu ma gêne d’avoir été pris sur le fait en perte d’attention totale et m’avait rassuré.

Vous n’êtes pas le premier à réagir comme ça. En fait, la plupart des gens qu’on a reçu sont restés rivés sur la tablette tout le long de la rencontre.

- Les gens que vous avez reçu?

- Vous n’êtes pas le premier à rencontrer l’un d’entre nous. Je peux vous tutoyer?

Le son d’une cigarette sortant d’un paquet, prise en bouche, allumée, puis d’un briquet posé sur la table se fait entendre dans l’enregistrement. Il s’était allumé une cigarette. Après tout, on était dans sa cuisine.

- Bien sûr.

- Nous avons, chacun de notre côté, reçu toute sorte de personne. Comme je te l’ai déjà dit, le projet est à l’abandon faute de financement. Entre le moment où les empreintes ont été trouvées...

- Les empreintes?

- C’est ce que je t’ai raconté quand tu étais occupé à observer les spécimens. Ce que tu as entre les mains ce sont des images d’empreintes solidifiées. Elles ont cela de curieux qu’elles se sont fossilisées instantanément, à la vue des membres de l’équipe de recherche. Je ne vais pas revenir maintenant sur ce passage, tout devrait être sur ton enregistreur, je te donnerais aussi les rapports de l’unique descente qui a été faite dans la grotte. En tout cas : puisqu’on a trouvé aucune utilité ni potentiel productiviste dans ces spécimens, ce qui a fait leur succès, c’est à dire leur part phénoménale et les articles à sensations qui ont été écrits au moment de leur découverte a laissé place à un désintérêt progressif des sphères de subventions de projets de recherches. On a tenté à tout prix de leur trouver une utilité quelconque pour pouvoir poursuivre notre travail sans y parvenir. On n’a pas réussi à les faire rentrer dans un quelconque programme ou calendrier. C’était malheureusement impossible de trouver les moyens d’explorer ces découvertes. Autre difficulté, l’étude en laboratoire ne nous permit pas de dater, de dresser l’identité ou d’approfondir suffisamment sur ces nouvelles roches pour poursuivre les recherches. Une équipe se rendit sur place indépendamment de toute structure pour étudier le contexte dans lequel ces éléments ont été récupérés. mais la cavité s’était totalement résorbée. Sa disparition était tout aussi inattendue que son apparition. On s’est littéralement retrouvé au pied du mur. Je pense que c’est suite à ce manque d’issue qu’est née cette idée assez peu commune. Faire un appel public. Récolter d’autres voix.

- Pourrais tu expliquer un peu plus en détail la méthode de travail avec le public?

- En fait il s’agit surtout de donner les images, les informations qu’on a du jour de la descente. La suite, c’est eux qui la construisent. On demande simplement une trace. Il n’y a qu’une instruction : écrire à partir des empreintes. Ces descriptions

peuvent être sensibles, méthodiques, sonores ou écrite. On veut poser le moins de limite possible pour aborder cette matière d’un angle différent. Après, on enregistre ces points de vues puis on les relit, on les coupe avec les événements et on tente d’en tirer, si possible de conclusions.

A ce moment précis, j’entends ma voix et reconnais qu’elle tente de revenir vers un ton plus journalistique, comme si la question suivante marquait un retour au travail efficace, comme si je commençais à me rendre compte que mon intérêt pour ces empreintes allaient, de loin, dépasser mon article journalistique et que je me sentais obligé de mettre de la réserve à cet élan.

- Ça ressemble presque à une enquête, loin de ce qu’on pourrait imaginer comme étant de la recherche scientifique. Pourtant, ces informations sont sans aucune doute précieuses pour ton projet. Est-ce qu’on pourrait dire que ces participants sont entre le cobaye et le témoin?

- On va plutôt les considérer comme des observateurs. Certains penchent vers le documentaire, d’autres souhaitent raconter des souvenirs ou inventent totalement des histoires. D’autres encore passent un message politique ou viennent alimenter leurs propre recherches... On archive l’ensemble de ces écrits dans mon ordinateur et on essaie de les classer et de recouper ce qui se dit par ces observateurs, voir s’il y a des similarités ou non, si ça ouvre une piste. La seule contrainte c’est que les participants ne peuvent pas voir les écrits des autres avant d’avoir fini les leurs. Jusqu’ici on a voulu éviter autant que possible l’influence que peuvent avoir les données des uns sur les observations des autres mais il est possible que ça change dans un futur proche. Il faut savoir que ça avance relativement lentement vu qu’on est en dehors de toute structure et qu’on fait ça sur le côté.”

L’enregistrement se coupe. Avant de passer à la piste suivante, je retrace en mémoire ce qu’il s’est passé ensuite. Je me rappelle avoir coupé l’enregistreur pour poser une question.

“Tu penses que je pourrais participer? En écrivant sur les roches?”

- Bien sûr, je pense même que ça pourrait être intéressant d’avoir une forme écrite par quelqu’un qui a l’habitude de le faire.”

Piste suivante. Cette fois-ci, c’est ma voix seule que j’entends dans l’enregistreur. Je lis des passages des rapports que l’homme que j’ai interviewé m’a donné. Ils sont en quantités nombreuses, j’avais lu à mon dictaphone les passages qui m’intéressaient le plus.

*“La progression jusqu’au point “cratère” se fit aisément. En chemin, l’ensemble de l’équipe nota que cette grotte présentait trois caractéristiques peu communes. D’abord, elle était totalement exempte de concrétions et de spéléothèmes. Ensuite, le taux d’humidité était, pour une grotte, extrêmement bas, on voyait et sentait que très peu d’eau coulait. Enfin et surtout, elle était passée sous les radars malgré les bilans réguliers du bâtiment et des alentours. Cet endroit était en équilibre entre un environnement parfaitement naturel, au moins d’aspect, et un décor confectionné par l’homme.”*

*“Un virtuel presque trop réel”. Mais comment avait on pu exactement passer à côté d’un si large sous-sol qui aurait pris des siècles à se creuser naturellement alors qu’on inspectait régulièrement ce terrain? La salle du souterrain qui se trouvait sous le bâtiment, celle qu’on cherchait, était un cul-de-sac. On éclaira à l’aide de projecteurs afin de procéder aux analyses. Dès les premiers pas dans la salle un changement dans la texture du sol s’est fait sentir. On marchait sur un sol pareil à du sable humide ou de la terre mouillée. Très différent du plancher rocheux sur lequel on marchait jusqu’ici.”*

*“On remarqua la présence d’empreintes qu’on ne parvenait pas à identifier. Au bout d’un moment, on a décidé de photographier ces traces pour procéder à des analyses plus poussées des images en labo. Après avoir individualisé chacune des empreintes, on a sorti les différents appareils pour en faire des repros. C’est à ce moment que démarra la solidification. A l’instant où l’on appuyait sur le déclencheur des appareils, un relief se formait autour de l’empreinte, comme si elle s’était fossilisée instantanément. Une matière rocheuse se formait autour, comme la coquille d’un fruit, en une fraction de seconde. La solidification instantanée n’avait rien de spectaculaire visuellement. Le changement d’état semblait se faire dans l’ordre naturel des choses. Maintenant qu’on le dit ça peut paraître surnaturel mais sur le coup, aucun d’entre nous n’a eu à combattre un quelconque sentiment de surprise.”*

*[...] Comme si cet environnement cavernicole nous avait rendu tous perméable à de telles apparitions. En y repensant, on les comprenait et les acceptait sans trop les questionner. Quand on se rendit compte qu’on pouvait extraire du sol chacune de ces empreintes solidifiées sans les endommager on les prit avec nous pour les étudier. Pas le temps de le faire sur place malgré les protestations de certains membres de l’équipée qui voulait les étudier dans leur contexte, dans cet étrange réseau souterrain qui ne ressemblait à rien de ce qu’ils avaient connu jusqu’alors.”*

Je retire le casque et pose mon enregistreur sur la table de nuit, par dessus l’annonce imprimée. C’est probablement la dernière fois que j’écoute ces pistes. J’ai terminé ce que je voulais écrire sur ces roches et je vais bientôt remettre le manuscrit aux chercheurs. Je n’ai pas reparlé à mon interlocuteur depuis le début de mon écriture et je ne compte pas forcément le revoir. Si ça se trouve, l’étude publique est bouclée et ils ont trouvé un moyen de reprendre leur travail sur le terrain. Mes écrits viendraient simplement s’empiler sur quantité d’autres. Au mieux ils participeront à une mémoire collective sur cet événement encore inexplicable, au pire ils prendront la poussière dans une commode. Au moins je pourrais utiliser des parties pour mon article que je n’ai toujours pas fini, si un jour je souhaite le boucler. En tout cas, tout le temps où j’ai écrit, j’ai pu me sentir libre de laisser courir mes yeux sur la matière et tenter de la faire parler. Avant de passer complètement à autre chose, je décide d’ajouter une note au début du manuscrit pour expliquer ma méthode et ce que les lecteurs allaient y découvrir.

*Ces empreintes échappent totalement à nos systèmes de classifications. On ne sait dire si elles sont vivantes ou non, si elles ressentent quoique ce soit ni se modifient. On a constaté un seul changement d’état et c’est cette solidification. On m’a remis les spécimens originaux. Je n’ai pas eu de temps limité pour les observer. Je ne me suis appliqué que deux contraintes : premièrement, dès que j’en avais “fini” avec un élément, je le renvoyais systématiquement à l’expéditeur pour qu’il puisse le transmettre à quelqu’un d’autre. Je voulais travailler à partir de la mémoire de mon premier regard, créer une histoire à partir de ma première interprétation. Pas nécessairement de manière impulsive ou intuitive mais je voulais donner de l’importance au premier souvenir que j’avais de mon objet de recherche. Deuxièmement, je prends le temps d’écrire après avoir traversé l’objet, et non pendant, pour les mêmes raisons. J’ai la chance de pouvoir les sonder en profondeur parce que l’équipe scientifique en charge du projet a récemment développé un nouvel appareil qui permet de voir au travers de ces roches sans les altérer, les briser ni les ouvrir, ce que vous verrez ici seront des reproductions effectuées avec cet appareil, la partie colorée constitue la coquille de l’empreinte tandis que la partie en nuances de gris est l’empreinte, l’intérieur de la coque.*



FIG [RB6379-2A] Note : L'empreinte a été trouvée proche du point de chute des premiers explorateurs de la cavité.

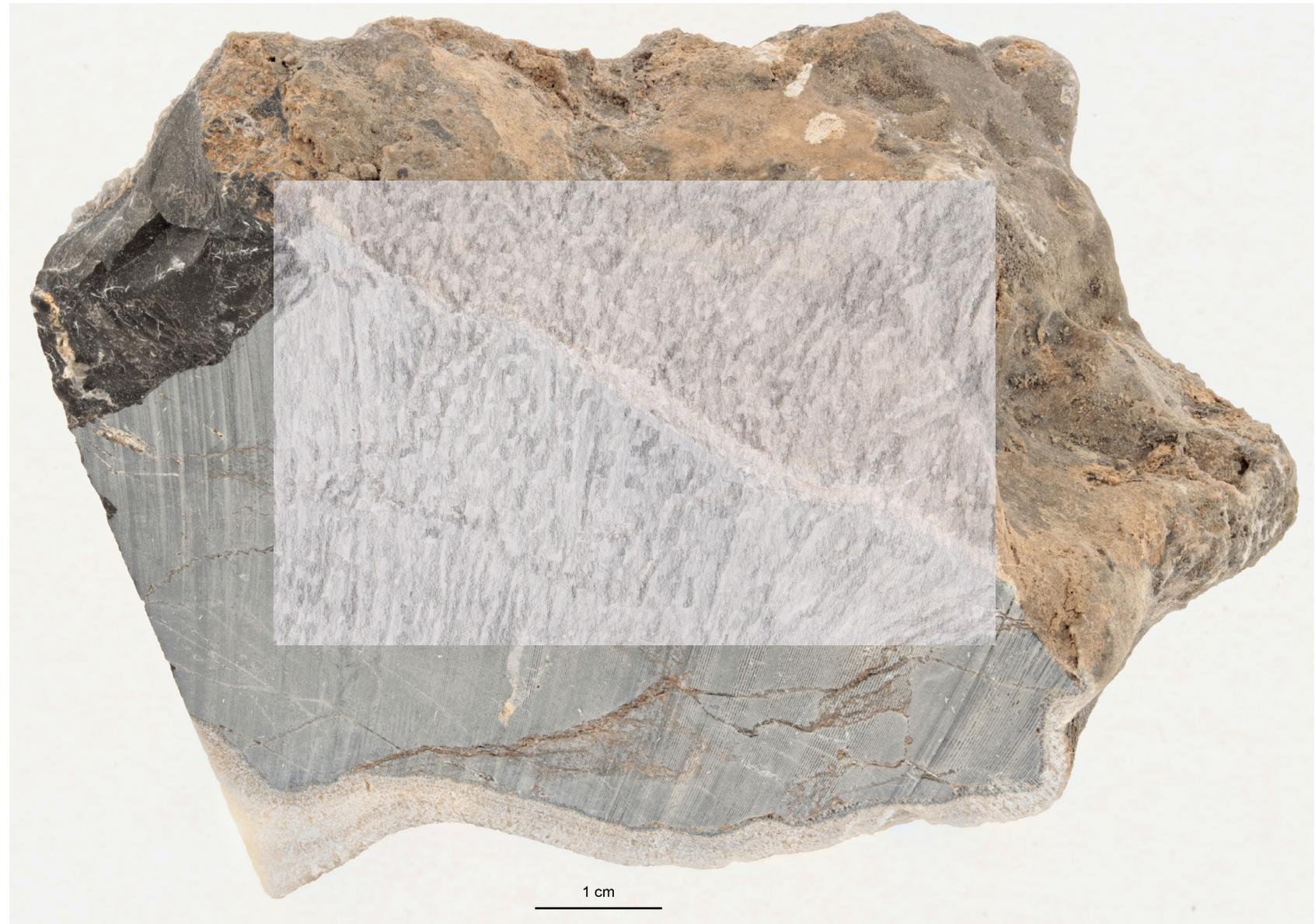
La roche qui s'est solidifiée autour de l'empreinte fait environ 18cm de long et 5 à 6 cm d'épaisseur. Elle est d'un dégradé de couleurs cendrées allant de la craie grise au sable foncé. La surface est recouverte d'une fine poussière qui colore la matière plus solide. Un réseau apparaît à la surface sur la partie basse de la roche. Cet amalgame a une forme cyclonique et rappelle la texture d'une toile d'araignée. Au vu du relief et de l'intérieur, l'être ou l'élément à l'origine de cette empreinte semblait se déplacer en balançant son poids de gauche à droite. Quand on va au dedans de la couche, on y voit une multitude de chemins tracés, creusés. Comme si cet appui balancier était jonché d'autres éléments eux aussi en mouvement pour rééquilibrer la progression à sa base. J'y vois une empreinte d'un animal hors du temps. Un être unijambiste qui se propulse d'un pas à un autre, en prenant appui sur la protubérance qui apparaît en haut à gauche de l'image. Cet être se tient sur une très longue jambe et l'empreinte qu'on a trouvée était son dernier pas. Le haut de son corps est très lourd et n'est jamais stable. Il fait des mouvements circulaires, d'abord imperceptibles qui prennent au fur et à mesure de plus en plus d'envergure jusqu'à ce que cette étrange toupie s'emballent totalement. Toute cette force centrifuge court le long de ce que je nomme la jambe, qui se tend comme une corde, puis toute l'énergie descend le long du chemin pour arriver jusque dans le pied. Ce pied dont on a l'empreinte est vif, mais il a besoin de la pesanteur du haut pour se mettre en branle. Ce que je vois en sondant la roche pourrait être le plat de ce pied. Sa surface est jonchée de minuscules galeries. Pour moi, c'est ce qui permet le saut. L'énergie qui a parcouru le membre descend et se diffuse dans le pied où d'autres forces se meuvent, creusent dans le sol comme plein d'autres petites jambes ou tentacules. Au bout d'un long moment il se propulse et c'est ainsi qu'il se déplace. Il atterit avec force, marquant de profondes empreintes. Les particules qui recouvrent l'enveloppe de l'empreinte renvoient à la présence des minuscules entités qui jonche le plat du membre. Cette première analyse me fait penser que la coque et l'empreinte sont liées. L'une donne des indices sur l'autre et inversement. Quelque chose me dit de poursuivre mes recherches de cette façon. Je reviendrais au fur et à mesure de mes analyses sur ma façon de procéder.

Dans les nuances de gris du foncé au plus clair de haut en bas je distingue trois palettes et trois reliefs. Le plus sombre est ce qui était le moins enfoncé dans le sol. Il est aussi le plus granuleux. On descend vers la partie la plus claire, celle jonchée par le dessin de toile d'araignée. Pour moi c'est la zone d'impact. C'est sur cette surface que le pied se pose. Entre les deux, une voute en escalier qui joint les deux parties. Les limites de l'empreintes ne sont pas lisses. On dirait la carte d'une île vue de haut. Ces micro-reliefs ne sont pas laissés au hasard. Je suis persuadé qu'il résulte d'un équilibre complexe qui s'est tissé de générations en générations. D'histoires en histoires qu'a traversé cet être en balance. La coque est en trois couleurs, l'empreinte est en trois reliefs et le déplacement en trois étapes. L'accumulation, le trajet puis le saut.

FIG [RSM 13-A]

La “coquille” de cette empreinte est en deux parties bien distinctes. Cas particulier qui ne semble ne pas revenir souvent : une empreinte s’est solidifiée en deux morceaux. On peut voir la coupure nette en gris sur l’image, comme si la séparation venait d’une découpe à la main ou d’une chute. Je parlerai de la seconde partie plus tard. Je vois ici une empreinte creusée lentement par l’eau.

Une corrosion qui a sillonné le sol terreux de la grotte. La coque de cette empreinte forme une vague qui englobe ce que je vois au travers. A la surface de la rupture, une série de fissures droites suivent les sillons de l’empreinte. D’autres fissures plus erratiques courent sur ce même plat. La coquille aurait pu se briser en ces endroits. J’aime particulièrement cet échantillon parce qu’il cristallise plusieurs vitesses. Celle de la cassure humaine, une fraction de seconde, on dirait presque qu’une des personnes qui a ramassé la pierre l’a laissé tomber. Celle de la corrosion stagnante, lancinante. Celle de l’accumulation. Celle du dessin et du contour opposé à celle de la surface et des textures.





Cet instrument a traversé les âges. Il a l'air d'un objet archéologique, d'un artefact magique par lequel est passé du vent. Il a chuté dans la cavité et laissé ce creux dans le sol. La coque qui s'est formé autour m'a poussé, intuitivement, à passer le scanner qu'on m'a prêté en son centre, comme s'il y avait une cavité, un canal. J'imagine que la coquille de cette empreinte, lorsqu'elle s'est solidifiée, a tenté de reforge l'objet tel qu'il a pu être par le passé. L'échantillon tient dans la main, des motifs de vagues et des rigoles sinueuses parcourent la longueur de la roche. Il a évolué avec les êtres qui l'ont manipulé. Il fut outil de bâtisseur, pour creuser les fondations de bâtiments merveilleux. Il fut outil de stockage, receptacle sans fond. Il fut outil de larcin, on ouvrait avec les serrures les plus difficiles à forcer. On lui trouva toute sorte d'utilisations au cours de son existence. Le rôle qu'il occupa le plus, dernièrement, fut celui d'instrument de musique. Il fut d'abord conque, sa forme et ses couleurs de coquillages marins inspirèrent ceux qui le tinrent en main à souffler par le centre de l'extrémité la plus mince. Le creux était petit et il s'agissait d'abord d'un jeu, d'une manière d'imiter un musicien. De main en main, de bouche en bouche, le trou se creusa progressivement jusqu'à percer un tunnel d'un bout à l'autre de la conque. À partir de là, il en sortait un son brut, rudimentaire, un son de ralliement, comme un cor, mais pas guerrier, c'était plutôt un ralliement festif qui invitait à la danse et le saut, par accoups. À force de ces ralliements effrénés et de souffles à répétitions, d'autres sillons se creusèrent. Le creux central était le résultat d'une érosion directe par le souffle. Les autres sillons, plus légers à la surface relevaient plus d'incidents. Des modifications indirectes de la matière qui participèrent petit à petit à l'élaboration de différentes mélodies. À force d'entendre les souffles varier légèrement à cause des sillons creusés par l'humidité et les dispersions des souffles sur les côtés de l'instrument, on eut l'idée de creuser, à la main, d'autres cavités à boucher successivement pendant qu'on soufflait pour changer le son qui sortait de l'instrument. Comme une flûte. D'autres modifications furent apportées, notamment dans l'apparition d'abord discrète, puis de plus en plus marquée de petites touches sur tout le tour de l'instrument. On peut voir que la coque de l'empreinte a reproduit ces boutons sur les côtés de la pierre. Ces boutons ont été arrangés pour être pressés et modifier encore le vent qui passait au travers de la conque par le doigté des musiciens. Peu de temps avant d'être tombé dans la grotte éphémère, il fut mécanisé. Brisé en deux parties, il servait de composition à un piano mécanique. Ses deux morceaux étaient les pivots d'une boîte à musique qui permettait de reproduire sa mélodie mais de pouvoir lui faire jouer des compositions injouables par l'homme, sans qu'elles ne prennent compte du toucher des notes et du souffle de sa bouche.



## FIG [SA]

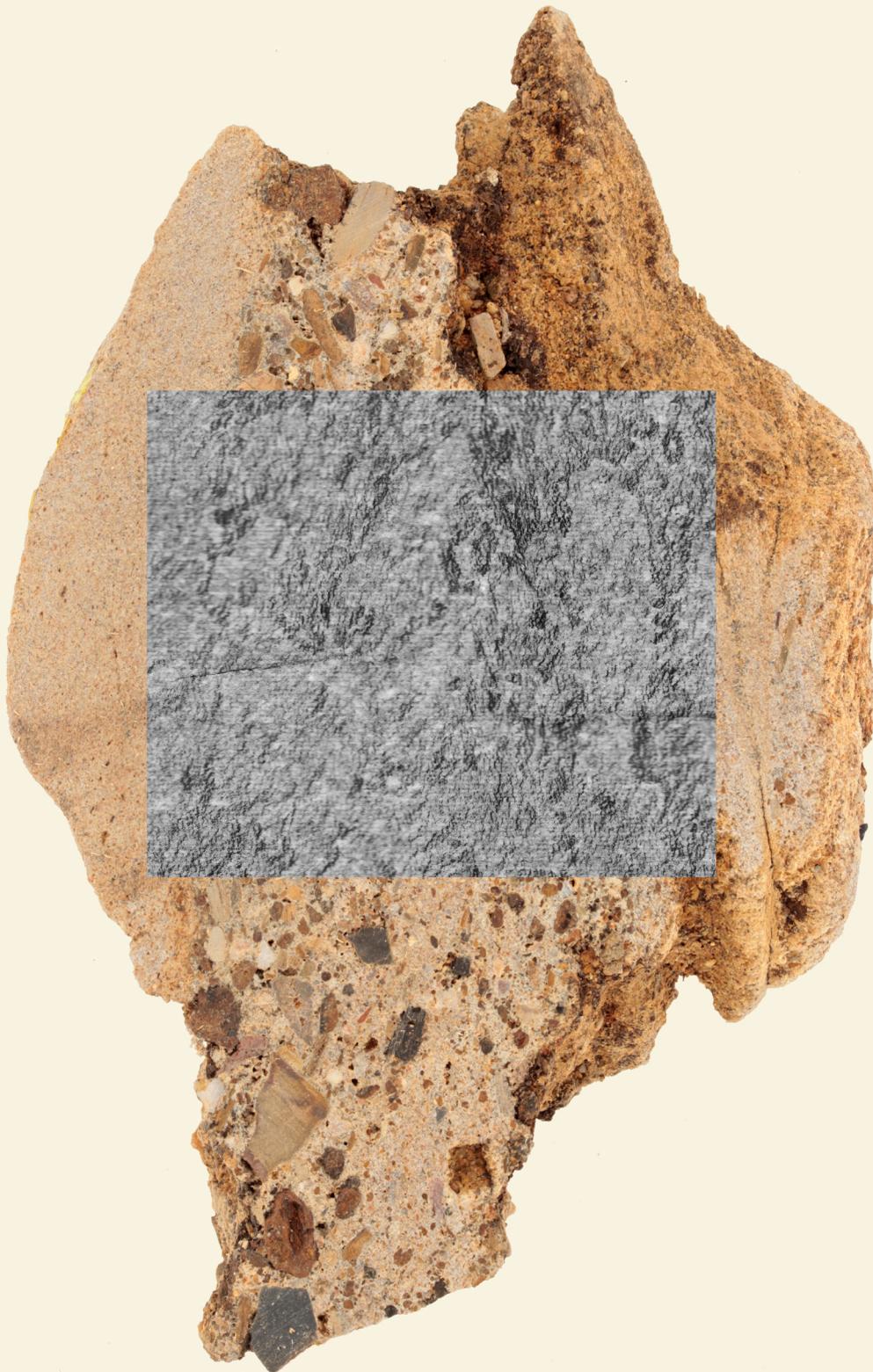
La couleur de la coquille me rappelle étrangement les photos d'un article que j'avais lu sur un cratère d'impact de météorite qui se trouve au Canada. Je ne me souviens pas de tout mais dans l'article, mais "cratère" n'était pas tout à fait la dénomination exacte. Il s'agissait en fait d'un "Astroblème" car cette très ancienne structure d'impact a subi, depuis des centaines de millions d'années, l'effet de divers agents d'érosion et des mouvements de la croûte terrestre. J'avais été curieux de cette formation pour plusieurs raisons. D'abord il constituait un paysage entier à lui seul. Je n'avais pas idée qu'un Astroblème puisse faire plus d'une cinquantaine de kilomètre.

Ensuite, depuis les quelques 400 millions d'années qui s'étaient déroulées entre l'impact et ma lecture de l'article, toute sorte de structure de vie plus complexe les unes que les autres avaient poussées par dessus, créant ainsi d'autres paysages sur cet immense creux. Enfin, on a étudié cette vaste vallée pendant des décennies et pourtant, on ne peut toujours pas retracer la composition de la météorite qui a frappé notre surface il y a si longtemps. Je me suis assez rapidement ravisé sur ce dernier point, en considérant un instant l'écart de temps qui existait entre la durée de ma vie, ces décennies d'études et ce phénomène. En mettant cela en perspective, il n'y avait pas nécessairement d'urgence à trouver cette composition. Autre point, il n'y a aucune trace de fragment de météorite au sein du cratère. Elle



s'est soit évaporée, soit oxydée. Quand j'ai scanné cette empreinte, je me suis naturellement amusé à imaginer qu'elle était le fragment perdu de la météorite du cratère. J'ai écarté cette fable sans la sortir totalement de mon esprit, ce qui est sur, c'est que cette pierre m'a évoqué ces curieuses rencontres de temps, (semblables aux différentes vitesses que j'ai senties dans le spécimen p. 10-11). Dans l'espace de l'impact d'un élément millénaire sur une planète plus âgée encore, il a fallu qu'il rencontre ce bout de terre parmi tous les autres. Il a fini par y générer de la vie et tous les facteurs qui l'ont conduit là, dans des temps que je ne pourrais même pas tenter de comprendre, on amené d'autres humains à parcourir ce creux, l'habiter, bien après d'autres êtres. L'un d'entre eux a écrit cet article et me voilà, assis devant mon ordinateur, entraîné de lire quelques lignes sur un impact dont le diamètre fait plus de 27 000 fois ma taille. Ce n'est pas la première fois que j'éprouve ce genre de vertige vis à vis de l'existence et du temps. Je ne suis évidemment pas le premier à le faire. Mais certains objets convoquent cette idée et d'autres non. C'est ce que cet échantillon a produit chez moi. Pour faire écho à cette notion, j'ai pris soin de scanner le tour et d'y laisser un cratère, en négatif, en son centre.

FIG [SC CC7 785]



1 minute et trente-huit secondes. C'est le temps qu'il a fallu pour qu'il disparaisse. Un homme, entre trente et quarante ans, fixait l'objet qui donna cette empreinte. D'abord de loin, puis il s'approcha à pas feutrés. Il fit une pause et s'assit sur son canapé, il était sûr d'avoir entendu une voix sortir de l'objet. Il l'appelait.

Dans la pénombre, le visage de l'homme était à demi éclairé par la lueur qu'émettait l'engin. On pouvait voir ses yeux bleus grands ouverts dont la couleur se mariait parfaitement avec l'ambiance lumineuse et l'atmosphère de la pièce. Tout était bleu nuit. On distinguait légèrement ses cheveux noirs posés comme une masse informe sur le haut de son visage. Ses contours dessinés se fondaient dans le décor, ils s'estompaient ou réapparaissaient vivement en fonction de sa position par rapport à la lueur. Il ne put s'empêcher de s'approcher doucement encore de l'objet lumineux. Sa lumière perçait en son centre, de forme carrée, elle était légèrement trop violente pour l'œil mais ça ne dérangeait pas l'homme, qui était de plus en plus obnubilé par elle. Il n'avait qu'à tendre la main et l'objet serait sien. Plus il se rapprochait, plus la lueur s'intensifiait. Il toucha l'objet. Dans un premier temps il l'effleura. Il était froid, inerte et toute sa vie semblait filtrer à travers la lumière qui était au plus vif tant l'homme était près de l'objet. Il sentait des éclats rugueux à son toucher. Petit à petit, cette forme inconnue lui semblait de plus en plus organique. Il finit par la saisir, d'abord d'une main, puis des deux. Il tenta de regarder le contour intensément pour essayer de percevoir l'enveloppe cette lumière. Malheureusement il était trop dur de discerner visuellement la forme qu'avait l'objet à cause du contraste entre la lumière brûlante et la pénombre qui englobait la pièce. Il rabatta son regard sur la lumière et l'approcha de plus en plus de son œil. Cela ne lui provoqua aucune douleur, ni aucune gêne. Il était à ce stade totalement déconnecté et n'avait qu'une idée en tête : se rapprocher encore plus. Quelques centimètres séparaient maintenant l'œil de l'homme et la lumière. Il fit le dernier pas et pressa sa pupille contre. Son nez entra en premier dans la lumière. Puis le reste de son visage, sa tête, son cou. L'ensemble de son corps ne tarda pas à suivre. Lorsqu'il fut complètement aspiré, la lumière s'éteignit, plongeant la pièce dans une pénombre grise.

